

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BERTHOUSOZ

Une dent (songe d'élève) / La Pie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 50-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une dent

Deux hommes discutaient sous l'arbre où je rêvais. Ils étaient vêtus avec une recherche qui me faisait envie. De grandes moustaches, raides comme celles d'un chat, leur barraient la figure et une barbe en friche miroitait sous les feux du soleil couchant, en même temps que fusils et poignards scintillaient. Un grand foulard rouge couvrait leur veste noire, dont les basques laissaient échapper un agréable bruit d'acier. Leurs pantalons bouffaient au-dessus du genou, serrés dans des bottes incrustées d'argent. Une ceinture de cuir cloutée retenait deux étuis à revolver-mitrailleuse. L'un et l'autre étaient coiffés d'un feutre aux larges ailes, que paraît une grande plume ondulante.

Leur entretien mystérieux m'inspira un plan que je suivis en tous points. L'un disait : « Selon qu'on avait décidé, hier je me suis déguisé en touriste anglais, et j'ai vu. Si nous réussissons notre coup, c'est la fortune. Je connais un vieux maniaque qui collectionne, pour son seul plaisir, toutes sortes de vieilleries ; rien à craindre des flics : il est pire qu'un avare ; jamais personne n'a vu ses trésors ; et mieux, le coup est enfantin : point d'avertisseur électrique. J'ai interrogé, à ce sujet, le frère portier ; à neuf heures, heure militaire, toutes les portes sont fermées, et les curés au lit. Nous leur laissons le temps de faire leur examen de conscience, de s'endormir et, en avant. »

— D'accord, répondit l'autre, qui n'était point bavard.

La conversation en resta là. Ils s'étendirent sur la mousse pour dormir, avant leur expédition. Je décidai d'en faire autant, mais la perspective d'ouvrir le trésor de l'Abbaye m'empêchait de fermer l'œil, d'autant plus que je voulais reconnaître une cachette sûre.

Au bout d'un long moment, mourant d'impatience, et craignant que mes deux dormeurs ne s'éveillent trop tard, je poussai un cri aigu. Les hommes sursautèrent, se levèrent d'un bond, puis ayant consulté leur montre, ils se mirent en route. Je les suivis sans qu'ils s'en aperçussent.

tant ils étaient à leur affaire. La nuit étoilée, qui baignait dans la lumière bleue de la lune, me permit heureusement de ne pas les perdre de vue.

Onze heures sonnaient lorsque nous arrivâmes à la porte du couvent. Un bouton surmonté de l'inscription : « Sonnette de nuit », attire tout de suite mon regard. Sans la moindre hésitation, d'ailleurs, un doigt s'y est posé. Un long moment d'attente. Enfin le portier, habillé hâtivement et encore plein de sommeil, entr'ouvre un guichet grillagé. Il tient à la main une chandelle, qui lui éclaire seulement un côté de la figure. Un quart sonne à l'église. Le compagnon, l'air hagard, haletant, comme s'il avait couru, raconte au frère une histoire que sa petite cervelle improvise : « Nous sommes d'honnêtes chasseurs, dit-il ; nous étions partis dans la soirée pour être au petit jour au rendez-vous. Nous traversions le bois de Châtillon, lorsque nous levâmes un lièvre. J'épaule — mon fusil est toujours chargé — je tire, quand par malheur, juste à ce moment, mon compagnon, à quelques mètres devant moi, se baisse pour tirer lui aussi. Il attrape la charge en pleine tête, mais il n'est pas mort ; il réclame le chanoine qui s'occupe des archives, parce qu'il le connaît. Qu'il fasse vite, pour l'administrer ; dans une heure ou deux, ce sera trop tard, il perd tout son sang. »

Le frère, qui est devenu tout pâle, ouvre la porte, introduit mes compagnons au vestibule et part au galop. Profitant de son absence, l'un des deux filous se glisse dans le grand corridor, où je le suis et le vois se cacher sans bruit entre les deux portes de la chambre du sacristain. M'étant avancé jusqu'au bout du couloir, je vis dans le corridor ouest, le long des sombres lauriers éclairés par la lune, un grand chanoine qui arpentait les dalles, tenant un mouchoir sur la joue. D'une stature au-dessus de la moyenne, il me semble que s'il venait à se baisser, tous ses os craqueraient. Ses cheveux noirs, mal peignés, le front barré de rides profondes, le menton puissant, le nez chaussé de lunettes au cercle noir et à monture d'or, il roule des yeux terribles. Je n'avançai qu'un bout de bec à l'angle du mur et me retirai vivement dans l'embrasure d'une fenêtre, surtout qu'à ce moment, il lève vers moi la tête et tend l'oreille : le frère et le chanoine alertés, qui a mis ses souliers de montagne, dégringolent l'escalier. Le

chanoine se précipite à la sacristie, prend les saintes huiles et laisse tout ouvert en s'en allant. Animé d'une sainte ardeur apostolique, et sans explications, il entraîne dehors l'homme du vestibule chargé de le perdre dans la forêt...

Le frère a refermé les portes ; il est rentré dans sa chambre, s'est agenouillé au pied de son lit : il fait une fervente prière aux intentions du mourant. Puis il se recouche. « Pourvu, dit-il en s'endormant, que le prêtre n'arrive pas trop tard ! »

Notre homme alors, sort prudemment de sa cachette et monte à la chambre de l'archiviste. Il fouille les tiroirs, prend toutes les clefs et court au trésor.

Je le suivais sans bruit. Il se mit au travail. Il ouvrit les lourdes portes et sa lampe éclaira les émaux qui lancèrent des éclairs. L'or, les diamants, les perles, les pierres précieuses serties sur les châsses d'argent flamboyèrent. Tant de splendeur m'éblouit. Oubliant le grand chanoine, au risque de l'alerter, je poussai des cris de joie. Ce fut fatal à mes compagnons d'aventure. N'écoutant que son courage, car il est sans peur et sans reproche, faisant taire sa douleur, il accourt, non armé. Sa haute taille nous impressionne : il ne vous lâche pas des yeux et demande qu'on s'explique. Mon compère balbutie quelques mots embarrassés.

— Ar-ti-cu-lez donc, fait-il rageur.

Mais à ce moment même, tante rage de dents lui enfonce son aiguille et lui contracte tous les muscles, de sorte qu'il reste la bouche ouverte ; la lampe l'éclaire en plein ; au fond de sa mâchoire, une dent aurifiée brille. Le brigand l'aperçoit et instinctivement, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, d'une pince aussi légère que solide, il extrait la molaire. La courte hémorragie qui en résulte calme à l'instant la douleur du grand chanoine qui, plein de gratitude, ouvre tout grands les bras et, après une courte étreinte, nous emmène au fond de l'église, ouvre la porte, nous rendant à la liberté, de sorte que nous, qui n'avions travaillé que pour l'or et par cupidité, nous parfîmes comblés de félicitations, laissant au cœur d'un malheureux une reconnaissance émue.

Le lendemain matin, hélas ! il s'aperçut que sa mauvaise dent était encore là : sa rage lui revenait, en même temps que l'archiviste inconsolable, qui s'était promené toute la nuit sous les sapins embaumés.

La Pie.